



100 à vos côtés ANS



Édito	5
100 ans d'histoire avec la CMA	6
Portraits d'entreprise	8
Les missions de la CMA	56
Le bureau de la CMA Nouvelle-Aquitaine 2025	58

· sommair·e

PHOTOGRAPHIES

Olivier DARRIBEREGABE pour la Charente, **Biscuiterie Lolmède** – La Charente-Maritime, **Confiserie Lopez** – Les Deux-Sèvres, **Entreprise Brenet** – La Vienne, **La fabrique de parapluies François**.

Christelle RAMA pour la Corrèze, **Manufacture d'Accordéons Maugéin** – la Creuse, **Saintemartine** – La Haute-Vienne, **L'Atelier du Vitrail**.

Alban GILBERT pour la Dordogne, **Etablissement Bambou SAS** – La Gironde, **Sarl Storme-Pruvost** – Les Landes, **Carrosserie Pédarré** – Le Lot-et-Garonne, **Martin fils**.

DRSCC pour les Pyrénées Atlantiques, **Chocolaterie Cazenave**.

RECUEIL ET MISE EN MOTS DES TÉMOIGNAGES

Julie Clessienne, Ludovic Groult et David Chevalier

CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGES

Direction Régionale de la Stratégie Commerciale et Communication de la CMA Nouvelle-Aquitaine

EDITEUR

Ce livre est édité par la Chambre de métiers et de l'artisanat Nouvelle-Aquitaine, 46 rue Général de Larminat à Bordeaux.

Tél : 30 06

www.cma-nouvelleaquitaine.fr

© CMA NA Dépôt légal septembre 2025

ISBN 9-791097-866914

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Achevé d'imprimer en Octobre 2025 - France/Toulouse par **Sprint**, entreprise certifiée PEFC/IMPRIM'VERT, sur du papier offset PEFC, avec des encres végétales.

Les entreprises artisanales centenaires : un patrimoine vivant en Nouvelle-Aquitaine

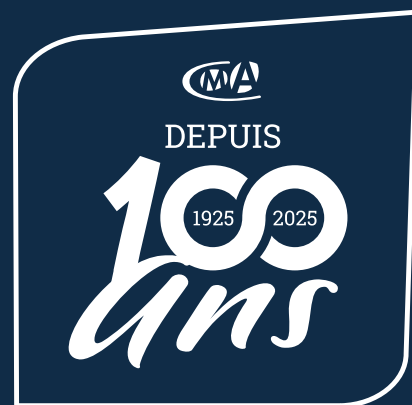
En 2025, les Chambres de métiers et de l'artisanat fêtent leur centenaire. À cette occasion, la CMA Nouvelle-Aquitaine met à l'honneur des entreprises artisanales de la région qui ont, elles aussi, traversé le temps.

Depuis plus de cent ans, parfois beaucoup plus, ces entreprises font partie intégrante du tissu économique, social et culturel de nos territoires. Qu'elles soient boulangères, céramistes, coutelières, chocolatières ou encore ébénistes, toutes ont su conjuguer transmission, adaptation et excellence. Leur histoire est faite de gestes précis, d'outils bien entretenus, de recettes jalousement préservées, mais aussi de ruptures, d'audace et de renouvellement.

Qu'elles aient été accompagnées dans leur développement ou leur transmission par la CMA, ou qu'elles forment aujourd'hui des apprentis dans nos centres de formation, ces douze entreprises incarnent la vitalité d'un artisanat qui sait rester fidèle à ses racines tout en embrassant les défis du monde moderne : transition écologique, numérique, formation des jeunes générations...

À travers cette série de portraits, nous vous invitons à découvrir 12 entreprises artisanales centenaires de Nouvelle-Aquitaine : des histoires inspirantes, ancrées dans la réalité de nos territoires, qui prouvent que l'avenir peut aussi s'écrire dans la durée.

UN SIÈCLE D'ENGAGEMENT POUR L'ARTISANAT



Depuis un siècle, les Chambres de métiers et de l'artisanat (CMA) sont le pilier institutionnel d'un secteur essentiel à l'économie et à la vie des territoires. **Dirigées par des artisans élus par leurs pairs**, elles fédèrent aujourd'hui 2 500 élus et près de 11 000 collaborateurs, au service de 2,5 millions d'entreprises artisanales en France. Retour sur une histoire riche en transformations et en engagements.

1925

La reconnaissance officielle de l'artisanat

Au début du XX^e siècle, l'artisanat français est en pleine mutation. Confronté à l'industrialisation et à la concurrence des grandes enseignes, il a besoin d'un cadre pour se structurer et faire entendre sa voix. C'est à l'initiative du député Joseph Courtier que l'État français reconnaît en 1925 la spécificité de ce secteur. La loi du 26 juillet 1925, complétée par un décret d'application en 1928, crée les Chambres de métiers, chargées de représenter les artisans et de défendre leurs intérêts.

Le 31 décembre 1929, les deux premières Chambres de métiers sont officiellement instituées, en Haute-Marne et en Seine-Inférieure. Dans les années 1930, d'autres suivent, accompagnant la professionnalisation et la structuration de l'artisanat à l'échelle nationale.

1937

L'apprentissage confié aux CMA

La transmission des savoir-faire est rapidement identifiée comme une mission centrale. Avec la loi du 10 mars 1937, dite loi Walter-Paulin, les Chambres de métiers se voient confier la gestion de l'apprentissage. Cette mission s'inscrit dans la continuité de la loi Astier de 1919, qui avait amorcé une organisation de l'enseignement technique en France.

1961-1971

Naissance des CFA et reconnaissance de l'apprentissage

Les années 1960 marquent un tournant majeur. La circulaire du 16 mai 1961 instaure les centres de formation d'apprentis (CFA) comme lieux dédiés à l'enseignement des métiers, remplaçant les cours professionnels Astier. Le CAP devient le diplôme de référence, et le temps de formation est relevé à un minimum de 360 heures par an.

En 1971, la loi du 16 juillet institutionnalise le contrat d'apprentissage comme une véritable variété du contrat de travail et reconnaît cette voie comme une filière à part entière de l'enseignement technologique et professionnel. Les CMA s'affirment ainsi comme des acteurs incontournables de la formation des jeunes.

1962

Une définition juridique de l'artisanat

Le décret du 1^{er} mars 1962 modernise la réglementation en définissant précisément ce qu'est une entreprise artisanale. Seules les structures de moins de cinq salariés exerçant une activité de production, de transformation, de réparation ou de prestation de services sont désormais inscrites au répertoire des métiers, qui remplace l'ancien registre. Cette réforme permet de mieux cerner les contours du secteur et de le différencier du commerce et de l'industrie.

1966-2019

De l'APCM à CMA France

Créée en 1931 pour coordonner les actions des chambres départementales, l'Association des présidents des Chambres de métiers de France (APCMF) devient en 1966 l'Assemblée Permanente des Chambres de métiers (APCM), un établissement public doté de ses propres ressources financières. Contrairement à l'APCMF, elle représente les Chambres de métiers en tant qu'entités et non plus seulement leurs présidents.

En 2010, elle prend le nom d'Assemblée Permanente des Chambres de métiers et de l'artisanat (APCMA), puis devient en 2019 CMA France, placée sous la tutelle du ministre de l'Artisanat et chargée de missions de service public.

1982

Protéger et former

En 1982, deux grandes avancées renforcent le rôle des CMA. La loi du 10 juillet offre un cadre juridique aux conjoints d'artisans travaillant dans l'entreprise familiale. Ceux-ci peuvent désormais choisir entre trois statuts : collaborateur, salarié ou associé. Ce choix, devenu obligatoire en 2019, garantit une meilleure protection sociale et une reconnaissance officielle, un enjeu majeur dans un secteur où 85 % des conjoints collaborateurs sont des femmes.

En décembre 1982, une autre loi confie aux CMA et aux organisations professionnelles représentatives la mission d'organiser la formation continue des artisans, un levier essentiel pour la compétitivité du secteur.

1988-2014

Valoriser le métier et encadrer les qualifications

Le décret du 2 février 1988 encadre l'usage des titres d'« artisan » et de « maître artisan », marquant la reconnaissance officielle des qualifications professionnelles. La loi Raffarin de 1996 renforce ces mesures en rendant obligatoire une qualification préalable pour exercer certaines activités impliquant la santé et la sécurité des consommateurs. Elle crée également une section spécifique « artisans d'art » au répertoire des métiers.

En 2010, la loi sur l'EIRL rapproche le statut des entrepreneurs individuels de celui des sociétés, avant que ce régime ne soit remplacé en 2022 par celui d'entrepreneur individuel. En 2014, la loi sur l'artisanat, le commerce et les TPE encadre la qualification des artisans et reconnaît pleinement le secteur des métiers d'art.

2019-2021

Un réseau qui se réinvente

Avec la loi PACTE, les CMA entrent dans une nouvelle ère. Depuis le 1^{er} janvier 2021, elles sont régionalisées pour mutualiser leurs moyens et offrir un service homogène sur l'ensemble du territoire. Cette réorganisation leur permet d'affronter les grands défis contemporains : transition écologique, transformation numérique, formation des jeunes et accompagnement des entreprises face aux mutations économiques.

CMA

Artisans de la nouvelle économie... depuis 100 ans !

Aujourd'hui, les CMA accompagnent chaque jour 2,5 millions d'entreprises artisanales et forment chaque année 112 500 apprentis. Elles sont devenues le premier acteur de la formation par apprentissage en France, un siècle après leur création. À travers leur histoire, elles ont démontré leur capacité d'adaptation et leur engagement constant pour faire de l'artisanat un secteur d'avenir.



Biscuiterie LOLMÈDE

Une tradition artisanale angoumoisine réinventée

Depuis 1889, la biscuiterie Lolmède régale les gourmands d'Angoulême. Reprise en 2006 par Arnaud et Myriam Mainemer, elle perpétue un savoir-faire biscuitier centenaire dans le respect des gestes artisanaux. Labellisée Artisans Gourmands et accompagnée par la CMA, elle conjugue tradition et créativité autour du macaron, de la madeleine et autres douceurs d'enfance.

UNE MAISON NÉE D'UN EXIL... ET D'UNE VOCATION

À l'origine de la biscuiterie Lolmède, il y a Édouard, l'aîné d'une fratrie de vignerons charentais. Dans le contexte de la crise du phylloxéra en 1875, la famille s'exile au Maroc. Édouard choisit alors de devenir pâtissier : il se forme comme apprenti à Villeneuve-sur-Lot, puis devient chef pâtissier à Paris. En 1889, il fonde à Angoulême sa propre biscuiterie, place du Palet. Il y fabrique trois spécialités : les biscuits duchesse (biscuit à la cuillère), les madeleines et surtout le macaron aux amandes entières. L'odeur sucrée des fournées embaume le quartier, et les douceurs s'imposent rapidement dans toute la Charente.

La biscuiterie se développe au fil des décennies, traversant les restrictions de la guerre, approvisionnant les écoles de la ville, jusqu'à incarner un pan de la mémoire gustative angoumoisine. La fabrication repose toujours sur des matières premières simples et nobles : sucre, blanc d'œuf, amandes entières et sur des gestes manuels précis, transmis avec rigueur.

UNE RENAISSANCE PASSIONNÉE EN 2006

En 2006, Arnaud et Myriam Mainemer décident de changer de vie. Séduits par l'histoire et le potentiel de l'enseigne, ils reprennent l'entreprise, ses recettes, son matériel traditionnel et son esprit. « *C'était un patrimoine à sauver* », explique Arnaud. Ils s'installent rue des Arceaux, dans une boutique



Les dates clés

1889 Création de la biscuiterie par Édouard Lolmède, place du Palet à Angoulême

1900 Développement des ventes locales; la biscuiterie fournit épiceries et écoles

2006 Reprise par Arnaud et Myriam Mainemer. Transfert de l'activité rue des Arceaux

2025 Plus de 30 parfums de macarons; fabrication 100 % artisanale; distinction Artisans Gourmands



chaleureuse, à deux pas des Halles, et redonnent vie à cette institution locale. Les gestes restent inchangés : Arnaud cire encore chaque jour les plaques de madeleines, broie les amandes entières dans une antique machine, poche à la main chaque macaron sur une feuille de papier kraft. Les recettes d'origine sont respectées, les matières premières sélectionnées avec soin. Le couple s'appuie sur l'accompagnement de la CMA pour consolider son projet de relance, et obtient le label Artisans Gourmands.

L'INNOVATION AU SERVICE DU GOÛT

Depuis la reprise, la gamme s'est largement étoffée. En plus des madeleines moelleuses et des macarons classiques, plus de trente nouvelles recettes ont vu le jour : pistache, figue, rhum, citron, café, châtaigne, cognac... « *On suit les saisons, les envies, les retours des clients. C'est ce qui rend ce métier vivant* », souligne le biscuitier. Une déclinaison salée est même en cours de test.

La biscuiterie réalise aujourd'hui 75% de son chiffre d'affaires en boutique, 15% en ventes à des entreprises locales (notamment pour des coffrets cadeaux), et 10% en ligne. Elle reste fidèle à l'artisanat pur : tous

les biscuits sont réalisés à la main, sans automatisation. Le laboratoire et ses machines d'époque continuent à fonctionner au rythme humain, dans une atmosphère qui mêle bois blond, pierre apparente et parfums d'amande chaude.

UN SAVOIR-FAIRE GOURMAND AU CŒUR D'ANGOULÊME

La Biscuiterie Lolmède est bien plus qu'une enseigne : c'est un repère gourmand et un bastion du goût à Angoulême. Elle perpétue un artisanat du temps long, où le geste compte autant que la matière, et où chaque bouchée raconte une histoire de rigueur, de lenteur et de sincérité. À l'opposé des standards industriels, elle incarne une gourmandise authentique, fidèle à l'esprit d'origine.



Angoulême (16)

Biscuiterie **LOLMÈDE**

3 Rue des Arceaux,
16000 Angoulême

www.macarons-lolmede.com



Confiserie LOPEZ

Une saga sucrée 100% royannaise

Installée à Royan depuis 1977, la confiserie Lopez a fêté ses 100 ans en 2024. Transmise sur quatre générations, l'entreprise a su conjuguer tradition artisanale et innovation gourmande. Une institution labellisée, portée aujourd'hui par Maxime Lopez, et accompagnée par la CMA.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE ENRACINÉE À ROYAN

L'histoire commence en 1924 à Cognac avec Anastasio Lopez, confiseur de métier. De ville en ville, la famille perpétue son savoir-faire jusqu'à poser définitivement ses valises à Royan. En 1977, José Lopez, fils d'Anastasio, et son épouse Gisèle reprennent la confiserie Tamisier, institution locale. Ils y relancent les spécialités sucrées à leur manière, comme les niniches, berlingots ou bois cassés.

José Lopez, ancien rugbyman et artisan passionné, devient une figure du front de mer. Il transmet ses gestes à son fils Manuel, qui lui succède en 1989. José s'éteint en 2019 à l'âge de 95 ans. Un hommage lui est rendu à Royan, où il laisse le souvenir d'un homme généreux, rigoureux et profondément attaché à son métier. Son nom reste indissociable de l'histoire artisanale royannaise.

TRADITION, TRANSMISSION ET INNOVATION

Manuel Lopez développe l'activité glacerie et ouvre un laboratoire de production en centre-ville. Aux côtés des confiseries traditionnelles, il crée une palette de parfums innovants (jusqu'à 70!), en s'appuyant sur les produits locaux. Rose confite, fraise-basilic ou encore parmesan : l'imagination est au cœur du travail. La CMA reconnaît très tôt son engagement, lui décernant en 2004 le prix départemental de la dynamique artisanale.

Après avoir créé une deuxième boutique en 2014 à Pontaillac, quartier balnéaire de Royan, la transmission se poursuit en 2022 avec Maxime Lopez, 30 ans,



Les dates clés

1924 Création de la confiserie à Cognac

1977 Installation à Royan par José et Gisèle Lopez

1989 Reprise par Manuel Lopez

1991 Réalisation de la plus grande sucette du monde

2017 Label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV)

2020 Labels Artisans Gourmands et Maître Artisan (CMA)

2022 Transmission à Maxime Lopez

2024 Célébration du centenaire de l'entreprise



représentant de la quatrième génération. Formé sur le terrain, il reprend la direction de l'entreprise. En 2024, il orchestre les célébrations du centenaire, et signe un ouvrage de recettes en hommage au savoir-faire familial. Mais au quotidien, c'est bien la qualité des produits et l'accueil qui priment : « Nous travaillons dans un métier d'émotion, de souvenirs », résume Maxime.

UNE RECONNAISSANCE MULTIPLE

La confiserie Lopez est aujourd'hui l'un des fleurons de l'artisanat régional. En 2017, elle devient la première entreprise du Pays royannais à obtenir le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), attribué par l'État pour distinguer les savoir-faire d'excellence. Trois ans plus tard, la CMA Nouvelle-Aquitaine lui décerne à la fois le label Artisans Gourmands et le titre de Maître artisan, plus haute distinction du secteur.

Ces marques de reconnaissance valorisent l'ancrage local, la transmission familiale et l'exigence de fabrication. « On ne deviendra jamais une franchise. Notre objectif, c'est de faire bien, ici, avec nos équipes et nos produits. Le label, c'est une fierté collective », insiste Manuel Lopez.



Royan (17)

Confiserie **LOPEZ**

56 Boulevard de la République
17200 Royan

www.confiserielopez.com



Accordéons Maugein

Maugein, l'accordéon en héritage : une légende renaît à Tulle

Depuis 1919, la manufacture Maugein à Tulle incarne l'excellence artisanale de l'accordéon « fait main ». Une histoire marquée par l'audace, l'innovation, et une profonde attaché au territoire corrézien. Après sa liquidation judiciaire en 2024, l'entreprise centenaire a repris vie grâce à quatre de ses salariés. Un nouvel élan pour ce symbole du patrimoine musical français.

UN ATELIER FAMILIAL DEVENU MANUFACTURE DE RENOM

À l'origine de Maugein, il y a Jean, accordeur de piano puis ouvrier à Brive, qui ouvre en 1919 un petit atelier à Tulle pour fabriquer et réparer des accordéons. Deux ans plus tard, ses frères Antoine et Robert le rejoignent. En 1922, la société « *Maugein Frères* » est fondée. Dès 1924, une première usine voit le jour. Les trois frères parient sur l'avenir en misant sur les accordéons chromatiques, alors peu répandus. Pari gagnant : Maugein devient leader français du secteur.

En 1938, une usine moderne de 3 000 m² s'élève, symbole de la réussite de l'entreprise. 200 ouvriers y travaillent, fiers de signer chaque pièce de leur nom. Maugein rayonne en France et à l'international.

ADAPTATION ET TRANSMISSION AU FIL DES DÉCENNIES

La guerre interrompt cette ascension. Reprise dès 1945, l'activité s'adapte à l'essor du jazz et de la musique américaine. L'entreprise innove en permanence, élargissant ses gammes. En 1977, après le décès de Georges Maugein, l'entreprise entre dans une phase plus incertaine.

C'est René Lachèze, petit-neveu des fondateurs, qui relance la maison dans les années 1980. L'accordéon redevient à la mode. Une nouvelle usine est construite en 1984 et Maugein présente le premier accordéon équipé MIDI. Le festival Les Nuits de Nacre, créé à Tulle, redonne de la visibilité à l'instrument.



Les dates clés

1919 Création de l'atelier par Jean Maugein

1922 Naissance de la société « Maugein Frères »

1938 Apogée, nouvelle usine, 200 ouvriers

1984 Lancement premier accordéon MIDI

2007 Label Entreprise du Patrimoine Vivant

2014 Reprise, relance de la marque

2019 Centenaire de la manufacture

2024 Liquidation judiciaire

2025 Reprise par quatre anciens salariés



UN PATRIMOINE VIVANT ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Le label Entreprise du Patrimoine Vivant obtenu en 2007 couronne ce savoir-faire unique. En 2014, l'entreprise, menacée, est reprise par une nouvelle équipe menée par Richard Brandao.

En 2019, Maugein fête son centenaire avec 100 accordéonistes réunis au bord de la Corrèze. Le symbole est fort, mais l'équilibre économique reste fragile. La crise du Covid-19 a eu un impact important pour l'entreprise.

Maugein se réinvente : nouvelle image de marque, modèles numériques comme le Génius, création d'un harmonica « *made in Tulle* » (le Maujo), collaboration avec la mode...

LIQUIDATION PUIS RENAISSANCE EN 2025

En septembre 2024, la manufacture est placée en liquidation judiciaire. Dix salariés restent, l'histoire semble toucher à sa fin. Pourtant, en janvier 2025, un rebond inattendu survient : quatre anciens salariés, profondément attachés à l'entreprise, se mobilisent pour la sauver, aidés par des investisseurs privés

« *Je n'ai jamais cru que c'était fini* », confie Marie-Paule Batista, ébéniste depuis 29 ans chez Maugein. C'est Christophe Sirgues, responsable de la partie électronique, qui porte le projet de reprise validé par le tribunal de commerce. Il devient président de la société, désormais détenue par ses salariés.

MAINTENIR L'ESSENTIEL, MISER SUR LA QUALITÉ

Avec 220 000 euros d'investissements privés, sans subvention publique, la manufacture redémarre en mars 2025. La stratégie : recentrer l'activité sur les modèles emblématiques, tout en conservant les postes essentiels : accordage, montage, ébénisterie.

« *On a des clients fidèles, une vraie attente. Je suis confiant* », affirme David Siegel, chargé de l'accordage. L'entretien et la réparation sont maintenus sur place.

Plus qu'une entreprise, Maugein incarne une mémoire vivante du savoir-faire musical français. Sa renaissance, portée par ses propres artisans, témoigne d'une résilience rare, et d'une conviction : l'accordéon a encore de beaux jours devant lui.



Tulle (19)

Accordéons **MAUGEIN**

9 Rue Marguerite Pradel,
19000 Tulle

www.accordeons-maugein.fr



Saintemartine

Saintemartine Construction Bois : cinq générations de bâtisseurs en Creuse

À Évaux-les-Bains, l'entreprise familiale Saintemartine incarne depuis 1899 une tradition artisanale ancrée dans le bois, le territoire et la transmission. Un modèle de durabilité, entre héritage, compagnonnage et innovations techniques.

UNE ENTREPRISE NÉE DANS LA SCIURE

En 1899, Joseph Saintemartine crée son entreprise dans le centre de la Creuse. Il est alors scieur de long et travaille le bois avec trois ouvriers dans les forêts d'Évaux-les-Bains. Il fabrique notamment des pièces pour les charpentes, comme celle de l'église de Sannat. L'activité repose sur des outils d'époque : scie à ruban, toupie manuelle, moteur à pétrole... Le bois rythme les journées, les saisons et les vies.

UNE LIGNÉE D'ARTISANS

Après Joseph, c'est Alfred, son fils, qui reprend l'affaire dans les années 1930 et développe l'activité de charonnage. Le fils d'Alfred, Joseph dit « Jojo », modernise l'atelier dans les années 1950 et spécialise l'entreprise dans la charpente et la menuiserie. En 1992, Jean-Claude – quatrième génération – revient de dix années de compagnonnage et fait croître l'entreprise, qui atteint alors plus de 20 salariés.

DE LA TRADITION À L'INNOVATION

En 2020, Christophe, fils de Jean-Claude, prend la suite. Compagnon lui aussi, passé par l'École supérieure du bois à Nantes, il insuffle une nouvelle dynamique. L'entreprise développe l'ossature bois, la maison à haute performance énergétique et l'isolation thermique par l'extérieur en laine de bois. Elle dispose des certifications Qualibat 2312, 2361 et du label RGE dans plusieurs domaines.



Les dates clés

1899 Création de l'atelier par Joseph

1930 Développement du charonnage par Alfred

1951 Agrandissement et spécialisation bois et couverture par Joseph dit « Jojo »

1992 Structuration de l'entreprise par Jean-Claude grâce à ses 10 ans de Compagnonnage

2020 Prise de la direction par Christophe, 5^e génération

2025 Développement de l'entreprise avec 24 salariés générée par l'activité « Maison Bois » et de nombreux chantiers



LE BOIS, UNE MATIÈRE VIVANTE

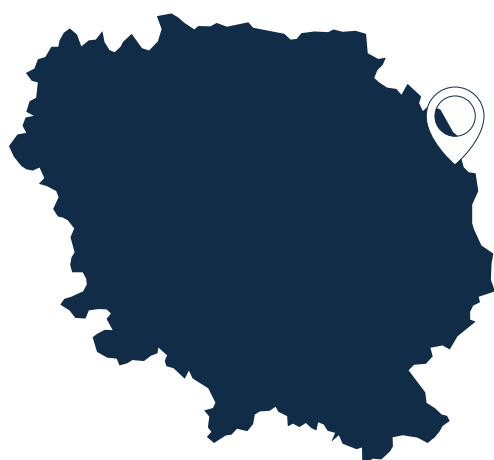
Aujourd'hui, Saintemartine Construction Bois compte 24 collaborateurs et rayonne sur la Creuse et l'Allier. Elle intervient sur des projets publics et privés, sur des maisons individuelles comme des bâtiments collectifs. Chaque réalisation mêle technicité, esthétique et durabilité. « *Le bois est vivant. Il oblige à l'humilité, au respect du geste et de la matière* », confie Christophe.

DES SAVOIR-FAIRE PARTAGÉS

L'esprit de transmission est inscrit dans l'ADN de l'entreprise. Chaque année, des apprentis rejoignent l'entreprise aussi bien en charpenterie qu'en couverture. « *Former, c'est rendre ce que l'on a reçu* ». Fidèle à son territoire, l'entreprise a su évoluer sans perdre son âme, intégrant désormais des outils innovants comme le drone pour la photogrammétrie ou des plieuses numériques pour la zinguerie.

TROIS GÉNÉRATIONS SOUS UN MÊME TOIT

Fait rare : trois générations Saintemartine cohabitent aujourd'hui dans l'entreprise. Joseph, 93 ans, continue de transmettre ses conseils. Jean-Claude, récemment retraité, partage son expérience. Et Christophe, en bon chef d'orchestre, conjugue héritage et innovation. Ce compagnonnage familial est aussi une leçon de résilience et d'adaptation.



Évaux-les-Bains (23)

Construction Bois **SAINTEMARTINE**

9 Avenue Armand Fourot,
23110 Évaux-les-Bains

www.saintemartine-construction-bois.fr



Entreprise BAMBOU

De l'ardoise à l'innovation, l'excellence artisanale depuis 1840

Héritière de sept générations de couvreurs-zingueurs, la société Bambou est à la fois gardienne d'un savoir-faire rare et moteur d'innovation dans le bâtiment. Implantée à Terrasson, elle se distingue par sa politique sociale novatrice, son développement maîtrisé, son attachement à la transmission, et l'appui régulier de la CMA.

UN NOM, UNE LIGNÉE, UNE PASSION

Jacques Bambou. Un nom atypique pour un couvreur-zingueur. Ce patronyme végétal, attribué au hasard par l'assistance publique au XIX^e siècle, est devenu l'emblème d'une lignée d'artisans. À seulement 16 ans, Jacques fonde sa propre entreprise après avoir appris le métier auprès d'un artisan corrézien. « *Il était couvreur la semaine et barbier le dimanche* », raconte Caroline Bambou-Dufour, aujourd'hui cogérante avec son mari, Cédric Dufour. Depuis, la transmission s'est poursuivie sans interruption de père en fils... puis fille, gendre, époux : chacun a contribué à faire évoluer l'entreprise. « *Mon mari a fusionné son entreprise de couverture avec celle de mon père en 2008. C'est ainsi que nous sommes devenus la huitième génération à porter cette histoire* ».

UNE PME ARTISANALE, INNOVANTE DÈS LES ANNÉES 1980

Bambou n'a jamais cessé de se projeter. Dès les années 1970-1980, l'entreprise intègre des prestations de charpente et se dote d'une flotte de camions rouges. « *À l'époque, personne ne faisait de communication dans notre métier. Nous avons compris qu'il fallait se rendre visible* », se souvient Caroline. Mais c'est en 2016 que l'entreprise franchit un cap avec un procédé breveté de préfabrication de toiture en atelier. Récompensé par le prix de l'innovation de la CMA Nouvelle-Aquitaine, ce système change la donne : « *On préparait tout en atelier,*



Les dates clés

1840 Création de l'entreprise par Jacques Bambou

2008 Fusion avec l'entreprise Dufour

2012 Passage en SAS

2016 Obtention prix Innovation CMA Dordogne

2023 Mise en service de la plateforme logistique

2023 Attribution du titre de Maître Artisan d'Art à Cédric Dufour

2025 Transmission - 8^e génération à la tête de l'entreprise



au sec, avec précision. Et sur chantier, nos équipes gagnaient en sécurité, en confort et en efficacité. Une toiture de 150 m² posée en une journée, c'était impensable auparavant». S'ensuivent des années de développement du process à échelle industrielle.

UNE STRUCTURATION POUSSÉE, PORTÉE PAR L'ACCOMPAGNEMENT

Aujourd'hui, l'entreprise repose sur un pilotage très professionnel. « Nous avons un bureau d'études, un ERP, un logiciel DAO pour le dessin assisté, une flotte de drones, une équipe entretien, une équipe échafaudages... et surtout une plateforme logistique et industrielle, aménagée en 2023 - 2024, qui nous permet d'optimiser chaque intervention ». Ce projet ambitieux a été soutenu par la Région, le FEDER et la CMA. Bambou couvre aujourd'hui 60 000 m² par an et gère des chantiers dans trois départements. Elle intervient pour les particuliers, les collectivités locales, les bailleurs sociaux. Elle continue de se développer en se dotant d'établissements secondaires spécialisés en couvertures, charpentes traditionnelles, ossatures bois et photovoltaïque en Dordogne et en Corrèze.

UNE VISION SOCIALE DU MÉTIER

Depuis 2008, l'effectif est passé de 7 à 32 salariés. Ce développement s'est accompagné d'une politique RH à contre-courant. « C'est un métier pénible. On a donc tout mis en place pour améliorer le confort

de travail : horaires aménagés, sept semaines de congés, treizième mois, primes, équipements performants ». Le résultat ? « On n'a pas trop de mal à recruter. Nos conditions de travail attirent ».

Bambou embauche des profils variés. « Nous avons trois salariés en situation de handicap, quatre apprentis, et on participe à tous les forums emploi. Il faut donner leur chance aux jeunes, comme nos anciens nous l'ont donnée ».

ÉCOLOGIE ET TRANSMISSION : LES DEUX PILIERS DE DEMAIN

L'entreprise vise également 97 % de valorisation de ses déchets. « C'est une exigence à laquelle on tient. Le bâtiment doit évoluer, et l'artisanat aussi... ». Mais le cœur du projet Bambou reste la transmission. « Le geste est le même depuis 1840. On le transmet tous les jours à nos jeunes. Ce qui change, c'est le contexte, les outils, la façon de gérer. Mais l'âme du métier est intacte ».

UN AVENIR STRUCTURÉ AVEC LA CMA

Bambou ne cesse de se structurer. Ces transformations, accompagnées par la Région et la CMA, permettent à l'entreprise de grandir sans perdre son âme. Et de rester fidèle à sa devise : transmettre, innover, durer.



Entreprise **BAMBOU**

787 Rue des Escures
24120 Terrasson-Lavilledieu

www.entreprise-bambou.fr

Terrasson-Lavilledieu (24)



Carreaux de Gironde STORME-PRUVOST

Un feu sacré à préserver

À Gironde-sur-Dropt, l'entreprise Storme-Pruvost perpétue la tradition des carreaux de Gironde, essentiels au patrimoine régional. Un artisanat menacé, sauvé en partie grâce à la CMA.

LE CARREAU DE GIRONDE, UNE MÉMOIRE D'ARGILE

Il faut s'aventurer dans la vallée du Dropt, à la lisière de l'Entre-deux-Mers, pour découvrir un lieu hors du temps : l'atelier Storme-Pruvost. Dans cet ancien fournil, l'un des derniers de la région encore en activité, naissent les carreaux de Gironde, ces dalles ocre rouge en terre cuite qui habillent depuis des siècles trottoirs bordelais, églises rurales, caves à vin ou châteaux viticoles. Leur teinte chaude, leur texture brute, leur irrégularité assumée en font un matériau à la fois rustique et raffiné, profondément ancré dans l'identité du territoire. « *Chaque carreau a une âme* », raconte Jean-Marie Pruvost. « *On ne fabrique pas des produits industriels. Ce sont des pièces qui s'intègrent dans des lieux chargés d'histoire, et qui doivent pouvoir dialoguer avec les murs anciens* ».

UN GESTE ARTISANAL QUI TRAVERSE LES SIÈCLES

L'histoire du site remonte à 1850. À l'époque, la petite tuilerie de Gironde-sur-Dropt utilisait la richesse argileuse du sol local pour produire à la fois des tuiles et des dalles. Depuis, le procédé a peu changé : l'argile est extraite dans un rayon de quelques kilomètres, décantée, malaxée, puis moulée, séchée et cuite à plus de 1 000°C.

Une partie de la production est aujourd'hui mécanisée, mais certains formats, notamment les plus traditionnels ou sur-mesure, sont encore façonnés à la main dans des moules en bois sablés. « *La main de l'homme reste indispensable* », souligne Dominique Storme.



Les dates clés

1850 Naissance de la tuilerie à Gironde-sur-Dropt

1960 Raccordement au gaz de ville et modernisation des fours

2022 Crise énergétique, intervention de la CMA Nouvelle-Aquitaine

2025 175 ans de tradition célébrés



«Pour les bâtiments historiques, les architectes veulent du sur-mesure, des formats spécifiques, une texture unique». Cette exigence de fidélité historique s'accompagne d'un véritable savoir-faire transmis oralement, par l'observation et la pratique. Avec trois salariés passionnés, l'équipe continue à former en interne pour ne pas rompre cette chaîne précieuse.

SAUVER LA FLAMME : UN DÉFI ÉNERGÉTIQUE

Mais préserver ce savoir-faire ne va pas sans difficultés. Le principal obstacle : la consommation énergétique. La cuisson des carreaux, en particulier, représente une dépense considérable, rendue critique par la crise du gaz de 2022. À cette époque, la viabilité de l'entreprise est sérieusement remise en question. «Le four était devenu un gouffre. On se demandait si on allait pouvoir continuer», se souvient Jean-Marie. C'est alors que la CMA Nouvelle-Aquitaine intervient, mobilisant ses compétences en matière de performance énergétique et d'accompagnement d'entreprise. Un diagnostic complet est réalisé pour envisager d'autres sources d'énergie, optimiser les processus et sécuriser l'activité. Grâce à cet appui, des solutions sont identifiées, parmi lesquelles une meilleure régulation des températures de cuisson et une réflexion sur l'investissement dans un four de nouvelle génération : «En mobilisant les aides européennes du GAL LEADER, le territoire du Réolais a permis à l'entreprise d'obtenir 75 000 € pour financer son projet ».

UN ARTISANAT D'EXCELLENCE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Aujourd'hui, Storme-Pruvost est devenu un partenaire incontournable des chantiers de restauration du patrimoine. Les carreaux de Gironde de l'atelier ont retrouvé leur place au phare de Cordouan, classé à l'UNESCO, ou encore dans les prestigieuses propriétés viticoles du Médoc comme le château Lafite Rothschild. Les commandes affluent également de particuliers sensibles à l'authenticité ou engagés dans des rénovations patrimoniales. «On a parfois des clients qui viennent avec un carreau ancien cassé en main et qui nous disent : Je veux le même. C'est là que notre métier prend tout son sens », confie Dominique Storme. Cette reconnaissance, l'entreprise la doit à la persévérance de ses dirigeants, mais aussi à l'écosystème d'acteurs publics, à commencer par la CMA, qui ont cru en l'avenir de ce métier d'art.

UNE TRANSMISSION EN CONSTRUCTION

Alors que l'entreprise va célébrer 175 ans d'activité en 2025, la question de la transmission se pose. Jean-Marie Pruvost et Dominique Storme cherchent aujourd'hui à faire émerger une relève, à former des jeunes capables de reprendre le flambeau. «Ce n'est pas un métier facile. Il faut aimer la matière, le feu, le rythme des saisons. Mais c'est un métier riche, qui a du sens », insiste Jean-Marie. Un projet de partenariat avec un centre de formation est en réflexion, de même qu'une ouverture partielle de l'atelier au public, pour mieux faire connaître ce patrimoine vivant.



Gironde-sur-Dropt (33)

Carreaux de Gironde **STORME-PRUVOST**

1244 Les Tuileries,
33190 Gironde-sur-Dropt

www.carreauxdegironde-storme-pruvost.fr



Carrosserie PÉDARRÉ

Six générations de transmission à Mont-de-Marsan

Depuis 1875, la carrosserie Pédarré est un repère local à Mont-de-Marsan. Cette entreprise familiale, à l'origine du Groupe Pédarré Pneus, incarne une saga entrepreneuriale rare : six générations au service de la mobilité, entre tradition, transmission et diversification.

UNE CARROSSERIE NÉE AVEC L'AUTOMOBILE

Lorsque la famille Pédarré fonde sa carrosserie à Mont-de-Marsan en 1875, l'automobile n'en est encore qu'à ses balbutiements. À l'origine, on y répare surtout des véhicules hippomobiles. Mais très vite, l'entreprise s'adapte aux grandes évolutions techniques et devient un atelier automobile à part entière. Ce sens de l'adaptation, nourri par l'expérience, est sans doute la clef de sa longévité. L'activité n'a jamais quitté les murs de l'atelier historique, situé en cœur de ville. Aujourd'hui encore, la carrosserie y poursuit son activité, perpétuant un savoir-faire artisanal dans les mêmes bâtiments que ceux des origines. Ce lieu chargé d'histoire est le cœur battant d'une entreprise résolument fidèle à ses racines.

LE POINT DE DÉPART D'UN GROUPE RÉGIONAL

À partir du XX^e siècle, la famille Pédarré développe en parallèle une activité de négoce de pneumatiques. Ce second métier, devenu stratégique, conduit à la création du Groupe Pédarré Pneus, qui se spécialise dans l'équipement et le service aux véhicules industriels et légers.

Aujourd'hui, le groupe compte sept agences réparties dans le Sud-Ouest – des Landes aux Pyrénées – sous l'enseigne Profil Plus. Fort de près de 150 salariés et d'un chiffre d'affaires de 36 millions d'euros en 2022, il est devenu un acteur reconnu du secteur.



Les dates clés

1875 Création de la Carrosserie Pédarré à Mont-de-Marsan

1900 Développement de l'activité pneumatique

2007 Transmission, Nicolas Pédarré prend la direction du groupe

2022 Développement avec 36 M€ de chiffre d'affaires, 7 agences et 150 salariés

2025 Anniversaire, le groupe fête ses 150 ans



UN MÉTIER TRANSMIS DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION

La carrosserie reste un pilier autonome au sein de cette aventure familiale. Toujours dirigée par la famille fondatrice, elle est aujourd'hui entre les mains de Nicolas Pédarré, représentant de la sixième génération. Né en 1968, il prend la direction de l'entreprise en 2007 et poursuit l'activité dans la lignée de ses prédécesseurs, entre exigence technique et attachement au travail bien fait.

Dans l'atelier de Mont-de-Marsan, chaque réparation témoigne d'un geste appris et transmis.

Et pour continuer à faire vivre ces gestes, l'entreprise forme les jeunes générations. En 2025, un apprenti de CMA Formation Mont-de-Marsan prépare son CAP Carrosserie au sein de l'équipe. Un passage de relais essentiel dans un métier en tension.

L'ESPRIT ARTISANAL AU CŒUR DU PROJET

Labellisée Motrio, la carrosserie mise sur la qualité, le sens du détail et la proximité avec ses clients. Elle illustre à merveille les valeurs de l'artisanat : technicité, réactivité, responsabilité. Même en étant liée à un groupe en pleine croissance, elle garde son autonomie, sa vocation locale et son identité artisanale. À Mont-de-Marsan, la carrosserie Pédarré démontre qu'on peut traverser un siècle et demi d'histoire, sans jamais quitter son quartier... ni ses convictions.



Mont-de-Marsan (40)

Carrosserie **PÉDARRÉ**

14 Boulevard Ferdinand de Candau,
40000 Mont-de-Marsan



Martin Fils

Six générations au service de l'habitat

De la pompe à bras en cuivre aux installations solaires, l'entreprise Martin Fils incarne à Montayral l'excellence artisanale transmise sur six générations. Fondée en 1884, cette maison familiale illustre la capacité d'adaptation d'un artisanat en constante mutation.

AUX ORIGINES : DU CUIVRE ET DU FEU

L'histoire de Martin Fils débute en 1884, quand Jean Martin, colporteur originaire des Pyrénées, installe à Fumel un atelier de ferblanterie. Il y fabrique des pompes mécaniques, des lampes à pétrole et des ustensiles en métal, répondant aux besoins d'un territoire en plein développement industriel et démographique. Visionnaire, il anticipe les évolutions de la société locale. Son fils Pierre Vital, formé à ses côtés, ouvre en 1895 un premier commerce fixe rue Dubarry. Le stock est rangé dans la cuisine familiale, mais la devanture expose casseroles, bassines et autres objets du quotidien.

UNE ENTREPRISE QUI ÉPOUSE LES ÉVOLUTIONS DU CONFORT DOMESTIQUE

Après la Grande Guerre, Dieudonné Martin reprend les rênes. Blessé au front, il revient à la vie civile pour adapter l'entreprise à l'arrivée de l'eau courante dans les foyers. C'est le début de la plomberie, de la zinguerie, de l'installation de cuisinières à gaz et de ballons d'eau chaude. La boutique gagne en notoriété et diversifie son offre, exposant en vitrine arts de la table et équipements ménagers.

L'essor se poursuit avec Robert Martin, après 1945. Il embauche un premier salarié en 1948 pour répondre à la demande croissante en chauffage central, alors une révolution, et pour aménager des salles de bains dans les logements anciens et les nouvelles constructions liées à la prospérité de l'usine métallurgique locale. L'entreprise entre de plain-pied dans la modernité.



Les dates clés

1884 Création de l'atelier de ferblanterie à Fumel par Jean Martin

1895 Ouverture du premier commerce rue Du Barry à Fumel

1924 Lancement des activités plomberie et chauffage central

1948 Recrutement du premier salarié spécialiste du chauffage central

1984 Reprise de l'entreprise par Max et Claude Martin

2005 Déménagement à Montayral

2024 140 ans d'activité, 26 salariés



DES FRÈRES BÂTISSEURS ET UN DÉMÉNAGEMENT STRATÉGIQUE

En 1984, Max Martin prend la relève, bientôt rejoint par son frère Claude. Ensemble, ils font croître l'entreprise qui emploie une douzaine de personnes. Deux boutiques sont ouvertes de part et d'autre de la rue Dubarry, l'une spécialisée dans les arts de la table, l'autre dans les vêtements et les robes de mariée. L'époque est au développement et à la diversification.

Mais les mutations commerciales forcent une décision décisive. En 2005, constatant la désertification progressive du centre-ville de Fumel, Max et Claude déplacent toute l'activité à Montayral, dans un bâtiment de 3 500 m² dont 1 000 m² de surface de vente. Ce déménagement permet d'optimiser la logistique et de répondre aux contraintes de livraison et de stationnement. C'est aussi une façon de préserver l'avenir.

AUJOURD'HUI : INNOVATION ÉNERGÉTIQUE ET TRANSMISSION ASSURÉE

Cécile Roussel et Jean-Robert Martin, enfants de Max, représentent la sixième génération. À la tête d'une entreprise de 26 salariés, ils perpétuent le savoir-faire tout en engageant Martin Fils dans la transition énergétique. Chauffage, plomberie, élec-

tricité, sanitaire : les fondamentaux demeurent, mais les défis changent.

« Nous remplaçons de plus en plus de chaudières à fioul par des pompes à chaleur, ou des installations solaires ou biomasse », explique Jean-Robert. L'entreprise intervient aussi sur le traitement de l'eau, devenu un axe de développement majeur. Et demain ? « Il faudra probablement s'attaquer à la qualité de l'air dans des maisons devenues trop hermétiques à cause de l'isolation ».

UNE MAISON ARTISANALE, HUMAINE ET RÉSILIENTE

Martin Fils a également fait preuve d'une capacité d'adaptation remarquable lors de la crise du Covid-19. Pendant le confinement, la partie magasin, dédiée à la décoration, aux arts de la table et aux salons de jardin, s'est réinventée avec des ventes en ligne via des lives sur Facebook et des livraisons gratuites, orchestrées avec l'aide des enfants de la famille.

Cette agilité, couplée à une culture d'entreprise profondément humaine, garantit sa résilience. Le lien familial, la fidélité des salariés, l'écoute des clients et le respect du métier forment un socle solide. « Être artisan aujourd'hui, c'est conjuguer ancrage et innovation, rigueur et intuition », confie Cécile Roussel.



MARTIN FILS

ZA du Haut Agenais,
47500 Montayral

www.martin-fils.com

Montayral (47)



Chocolaterie Cazenave

La tradition en héritage, l'excellence en partage

À Bayonne, la Chocolaterie Cazenave perpétue depuis 1854 un savoir-faire rare, transmis et enrichi au fil des générations. Une maison emblématique qui conjugue rigueur artisanale, ancrage territorial et engagement responsable.

UN MONUMENT DU CHOCOLAT BAYONNAIS

Fondée en 1854 par Pierre Martin Cazenave, jeune chocolatier visionnaire, la maison s'installe dix ans plus tard rue des Arceaux, dans un atelier déjà reconnu pour son chocolat. Elle ne quittera plus ce lieu emblématique au cœur de Bayonne, berceau du chocolat en France. Murs d'époque, salon de thé orné de boiseries, vaisselle fleurie... l'ambiance y est unique.

Après plusieurs décennies d'activité familiale, la chocolaterie connaît un nouveau souffle en 1934 sous la direction de Claudine Bimboire et Jeanne Lafourcade qui reprennent l'entreprise. Elles en assureront la pérennité pendant plusieurs décennies, avant de transmettre à leurs enfants, puis à leurs petits-enfants. Aujourd'hui, l'entreprise est dirigée par Pantxo Bimboire Haritschelhar, petit-fils de Claudine, accompagné de Florian Benac, son beau-fils, responsable du laboratoire. Formé à CMA Formation Bayonne après une reconversion, ce dernier incarne à son tour la relève artisanale.

Depuis plus de 170 ans, la Chocolaterie Cazenave défend un savoir-faire complet : le chocolat y est encore élaboré à partir de la fève de cacao brute, torréfiée et transformée sur place. « *Ce qui fait la singularité de Cazenave, c'est la maîtrise intégrale de la fabrication, de la fève à la tablette* », souligne Pantxo.



Les dates clés

1854 Fondation par Pierre Martin Cazenave, rue Lormand à Bayonne

1864 Installation rue des Arceaux

1905 Reprise par la famille Biraben

1927 Reprise par la famille Hayet

1934 Reprise par Claudine Bimboire et Jeanne Lafourcade

1991 Transmission familles Bimboire/Maudet

2014 Début du partenariat CMA Formation Bayonne pour l'apprentissage

2018 Certification Agriculture Biologique

2019 Certification équitable SPP

2022 Mise en service des panneaux photovoltaïques



UNE TRADITION TRANSMISE, UN ARTISANAT EN MOUVEMENT

Depuis 2014, la maison forme des apprentis en partenariat avec CMA Formation Bayonne. Le geste est transmis, la culture d'entreprise aussi. « *Le vrai défi, c'est d'intégrer le savoir-faire ancien tout en apportant des techniques nouvelles. On apprend des jeunes autant qu'ils apprennent de nous* », explique Florian Benac. La formation est une fierté : 100 % de réussite aux CAP et BTM.

L'entreprise fonctionne comme un atelier collectif. L'exigence est partagée, le dialogue permanent. Cet équilibre permet à la tradition de vivre et d'évoluer : recettes innovantes, outils adaptés, nouveaux usages. Mais toujours dans le respect de l'ADN de la maison : authenticité, qualité, précision. « *Être une entreprise centenaire, c'est rester fidèle à une vision : viser la qualité, avancer pas à pas, s'appuyer sur une équipe soudée* », conclut Florian Benac.

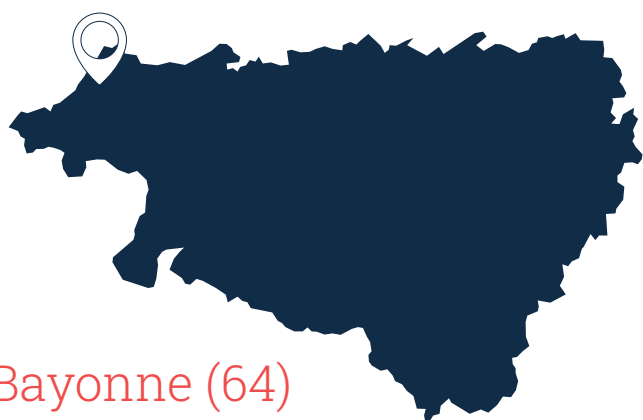
UNE ENTREPRISE ENGAGÉE ET DURABLE

Depuis les années 2010, la Chocolaterie Cazenave a fait de la transition écologique un axe fort. Tous ses produits sont certifiés bio depuis 2018. Les fèves

proviennent de coopératives équitables au Pérou et en Équateur, sous label SPP. Le lait, le sucre, les amandes, les noisettes : tous les ingrédients sont bio, locaux quand c'est possible.

La gestion des déchets est exemplaire : moins d'une poubelle par semaine. Tout est valorisé : les écorces de fèves deviennent savon, bière ou thé ; les sacs de jute sont transformés en coussins ou accessoires. Les livraisons se font en véhicule électrique, l'énergie provient d'un fournisseur local non nucléaire, et des panneaux photovoltaïques couvrent le toit du laboratoire.

Entreprise artisanale, la Chocolaterie Cazenave est aussi un acteur culturel et économique du territoire. Membre du cluster agroalimentaire Uztartu, active dans les réseaux de la CCI Pays Basque, la maison soutient aussi des projets locaux liés à l'environnement, à la culture basque, au sport ou à l'inclusion.



Bayonne (64)

Chocolaterie **CAZENAVE**

19 Rue Port Neuf,
64100 Bayonne

www.chocolats-bayonne-cazenave.fr



Brosserie BRENET

La brosse sur mesure depuis cinq générations

Depuis 1897, la Brosserie Brenet façonne à Niort des brosses techniques d'exception, à la main et sur mesure. Entre savoir-faire ancestral, innovation technologique et engagement environnemental, cette PME familiale incarne un artisanat de haute précision au service de nombreux secteurs industriels. Une longévité remarquable, qui doit autant à la transmission familiale qu'à une capacité constante d'adaptation.

UNE SAGA FAMILIALE NIORTAISE DEPUIS 1897

L'histoire débute avec Victor Brenet, artisan visionnaire, qui installe son atelier à Niort pour répondre aux besoins de l'industrie laitière locale. En plein essor à la fin du XIX^e siècle, ce secteur requérait des outils spécifiques, durables et hygiéniques : la brosse s'impose alors comme un outil essentiel, aussi modeste qu'indispensable.

Depuis, la Brosserie Brenet est restée fidèle à cette vocation d'origine : concevoir des brosses techniques, solides, précises et adaptées aux usages professionnels. L'entreprise est aujourd'hui dirigée par Simon Lorrillière, cinquième génération et arrière-arrière-petit-fils du fondateur. Avec ses 18 salariés, il perpétue une tradition artisanale en prise directe avec les besoins les plus pointus de l'industrie moderne.

Malgré les mutations technologiques, le geste manuel reste au cœur de l'activité. Certaines brosses sont encore garnies à la main, un savoir-faire rare qui fait la spécificité de l'entreprise. En parallèle, la production s'est numérisée pour gagner en réactivité, notamment sur les petites et moyennes séries.

UN SAVOIR-FAIRE RECONNU ET LABELLISÉ

Reconnue pour l'excellence de ses productions, la Brosserie Brenet a obtenu en 2011 le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), renouvelé en 2023. Elle est également membre actif de la Fédération Française de la Brosserie et a largement contribué à la création de la charte européenne BHP (Brosse Hygiène Plus), officialisée en 2012.



Les dates clés

- | | | | |
|-------------|--|-------------|---|
| 1897 | Création de la Brosserie Brenet à Niort par Victor Brenet | 2018 | Lauréat RSE – Trophée Stars et Métiers |
| 2011 | Obtention du label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) | 2022 | Accompagnement CMA – Performa Environnement |
| 2012 | Lancement de la marque collective européenne BHP (Brosse Hygiène Plus) | 2022 | Prix de l'innovation par la FEIBP pour la création de la machine de lavage de brosses « Washnet » |
| 2017 | Lauréat du Top des entreprises – Économie circulaire | 2023 | Renouvellement du label EPV et projet de relocalisation |



Son expertise s'exprime à travers une large gamme : brosses cylindriques modulaires, goupillons, brosses strips, gratte-pieds. Mais aussi des pièces très spécifiques, comme des brosses chirurgicales pour nettoyer des canules ou des outils jetables destinés au nucléaire.

L'agroalimentaire reste un marché clé pour la PME, qui détient la marque collective PHB (Brosserie d'Hygiène Professionnelle), garantissant la conformité au contact alimentaire. Mais la société est aussi présente dans l'automobile, la cartonnerie, la papeterie, le bâtiment, la pisciculture ou encore la vitrerie.

UNE ENTREPRISE INNOVANTE ET RESPONSABLE

« Chaque brosse est un défi technique. Nos clients ont des besoins très spécifiques. Nous devons innover en permanence, mais sans jamais renier nos valeurs », explique Simon Lorrillière. Cette culture de l'adaptation se traduit aussi par l'ouverture à de nouveaux marchés, comme le médical ou la Défense, toujours avec des exigences très élevées.

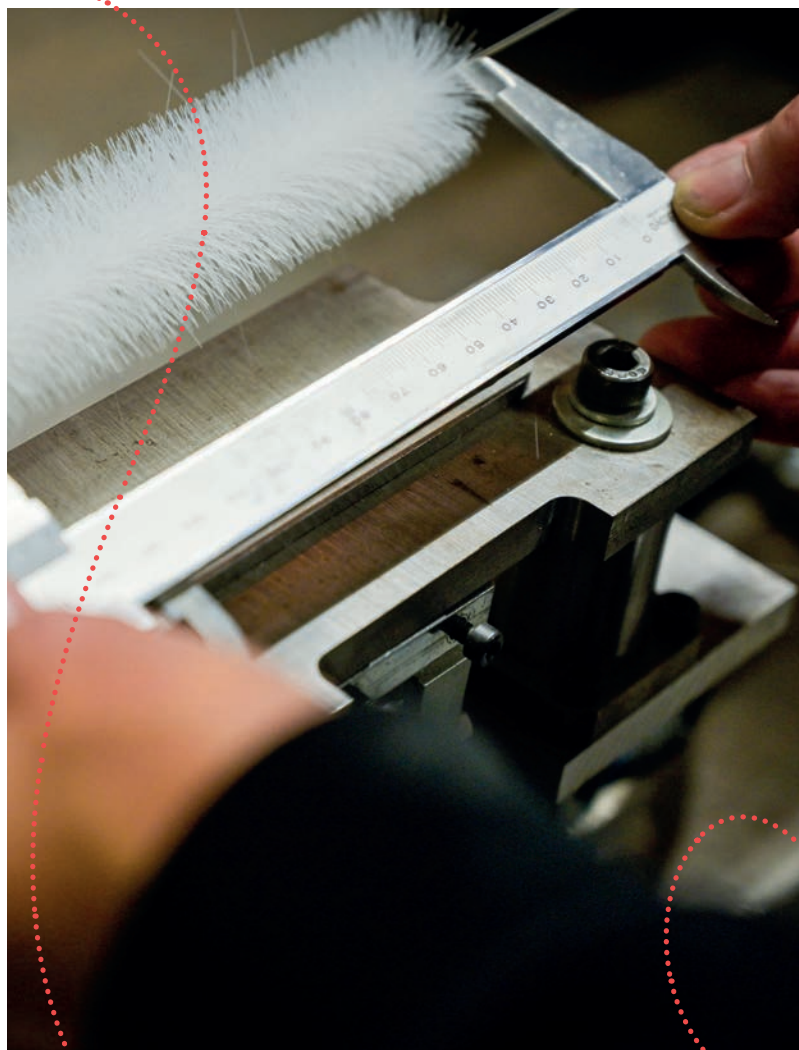
Distinguée pour ses engagements, la Brosserie Brenet a reçu plusieurs prix : en 2017, le trophée

« Économie circulaire » du Top des entreprises de la Nouvelle République ; puis en 2018, le trophée Stars et Métiers dans la catégorie RSE. En 2022, elle est accompagnée par la CMA Nouvelle-Aquitaine à travers le programme Performa Environnement pour structurer sa démarche de réduction d'impact.

UN ANCRAGE LOCAL, DES AMBITIONS NATIONALES

Encore peu connue du grand public, la Brosserie Brenet a récemment ouvert une boutique d'usine. Elle y vend ses propres créations, mais aussi d'autres brosses françaises sélectionnées pour leur qualité (cheveux, vaisselle, légumes, etc.). Un geste en faveur de la visibilité de la filière, encore trop discrète malgré son importance.

Avec un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros et un carnet de commandes en croissance, l'entreprise prévoit de quitter ses locaux devenus trop exigus. Elle se cherche actuellement un nouveau site à Niort ou dans les environs pour accompagner sa montée en puissance... sans rien céder sur la qualité ni sur la proximité.



Niort (79)



Brosserie **BRENET**

45 Rue des Ors,
79000 Niort

www.brenet.fr



La Fabrique de parapluies FRANÇOIS

Du sur-mesure depuis 1882

Depuis près de 150 ans, la maison François perpétue à Poitiers l'art du parapluie fait main. De génération en génération, l'atelier a su conjuguer tradition artisanale, transmission familiale et adaptation technique. Labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant et Répar'Acteurs, elle incarne un artisanat à la fois patrimonial et tourné vers l'avenir.

UNE SAGA POITEVINE COMMENCÉE SOUS LE SECOND EMPIRE

L'histoire de la Fabrique des parapluies François s'écrit depuis 1882 au cœur de Poitiers. Mais ses racines remontent à 1873, quand Pauline Chaigne se déclare « *vendeuse en parapluies* » lors de son mariage avec le Sieur François. À cette époque, le parapluie est un objet de luxe, fabriqué à la main en soie, coton ou satinette. Il protège de la pluie, du soleil... et peut même servir d'arme, certaines cannes dissimulant des lames.

C'est dans ce contexte que naît un savoir-faire d'exception, transmis jusqu'à aujourd'hui sur cinq générations, au 137 Grand-Rue. Cette adresse historique est devenue, au fil du temps, un véritable repère pour les Poitevins et les visiteurs amateurs d'objets rares.

UN SIÈCLE D'ADAPTATION ET D'INVENTIVITÉ

En 1916, Fernand François, après avoir été formé chez un célèbre fabricant poitevin, prend la tête de l'atelier. Il modernise l'outil de travail en intégrant de nouveaux matériaux comme le métal pour les baleines, la rayonne ou le nylon. Le parapluie devient plus compact, plus abordable. Le célèbre modèle pliant voit le jour dans les années 1930.

L'atelier s'adapte, innove sans jamais renier la qualité ni sa vocation de réparateur. Pendant les décennies suivantes, même face à la concurrence des productions industrielles étrangères, la maison François mise sur son exigence artisanale pour conserver sa clientèle.



Les dates clés

1873 Déclaration de Pauline Chaigne en tant que «vendeuse en parapluies» à Poitiers

1882 Création officielle de la Fabrique de parapluies

1916 Reprise de l'atelier par Fernand François

1931 Invention du parapluie télescopique

1947 Modernisation de la production par Émile et Léa

1978 Diversification des modèles et matériaux par Pierre et Louis

2008 Entrée de Lilyan Lagardère dans l'entreprise

2021 Nomination de Lilyan en tant que cogérant

2025 Renouvellement du label EPV



Après la Seconde Guerre mondiale, Émile et Léa François poursuivent cette transformation. Le parapluie, devenu un accessoire de mode face à la généralisation des imperméables, gagne en couleurs, en légèreté, en élégance. Les commandes sur mesure cèdent peu à peu la place à des produits prêts à emporter, sans jamais perdre leur qualité. Un seul cap guide l'entreprise : faire du solide, du réparable, du durable.

MAINTENIR L'ARTISANAT EN VIE

En 1978, Pierre et Louis François modernisent encore la production. Nouveaux fournisseurs, matériaux nobles, finitions personnalisées... Le parapluie François se distingue. Les mâts sont en bois de châtaignier ou noisetier, les poignées en érable, cuir ou bambou. Les tissus sont tissés en jacquard, en sergé, en coton ou polyamide, unis ou imprimés. Ces choix de qualité répondent à une conviction forte : un parapluie bien fabriqué peut durer toute une vie, à condition d'être entretenu. L'atelier continue d'accueillir une clientèle qui fait réparer ses parapluies, parfois plusieurs décennies après l'achat. Depuis 2008, Lilyan Lagardère, d'abord vendeur, devenu cogérant en 2021, incarne la nouvelle génération. D'abord formé à la pâtisserie, puis à l'informatique, il s'est finalement reconverti avec passion dans l'artisanat.

« Aujourd'hui, clairement, les gens recherchent des produits solides, qui se réparent. Ils nous disent en

avoir marre du jetable », témoigne-t-il.

La fabrique produit environ 3 000 parapluies par an, dont les emblématiques modèles « *parapluie de berger* » et « *parapluie à l'anglaise* », faits pour durer des décennies. Les baleines sont désormais en fibre de carbone, les pièces toutes remplaçables. « *Toutes nos créations sont réparables, même la toile* », précise Lilyan. La réparation est même proposée pour d'autres marques, et certains clients expédient leurs parapluies par voie postale pour bénéficier du savoir-faire maison.

UN SAVOIR-FAIRE RECONNU ET VALORISÉ

En février 2025, la Fabrique François a vu son label Entreprise du Patrimoine Vivant renouvelé, devenant la seule entreprise de la Vienne parmi les huit distinguées cette année-là en Nouvelle-Aquitaine. Ce label, obtenu grâce à l'accompagnement de la CMA Nouvelle-Aquitaine, salue un artisanat d'excellence. Elle est également labellisée Répar'Acteurs, preuve de son engagement pour une consommation responsable.

La boutique physique reste le cœur battant de l'entreprise, mais le site internet pèse désormais 20 % du chiffre d'affaires, ouvrant de nouveaux débouchés, en France et à l'international. L'entreprise développe aussi de nouveaux projets : accessoires, personnalisation peinte à la main, développement d'éventails et de cravates... et même quelques clients célèbres.



Poitiers (86)

La Fabrique de parapluies **FRANÇOIS**

137 Grand Rue,
86000 Poitiers

www.parapluie-artisanal.com



Atelier du Vitrail

Le feu sacré du verre à Limoges

Fondé en 1907 par le maître verrier Francis Chigot, l'Atelier du Vitrail de Limoges a connu un tournant en 1960 lorsque ses propres ouvriers ont choisi de reprendre l'activité en créant une coopérative. Leur ambition : faire vivre et transmettre un savoir-faire d'exception. Héritier de l'un des grands noms des arts du feu à Limoges, l'Atelier du Vitrail incarne toujours l'excellence artisanale, en alliant respect de la tradition et capacité d'adaptation aux enjeux contemporains.

UNE MÉMOIRE VERRIÈRE NÉE AVEC FRANCIS CHIGOT

À Limoges, l'histoire du vitrail moderne est indissociable de Francis Chigot (1879-1960). Fils de relieur et formé aux Beaux-Arts, il fonde son propre atelier en 1907, dans un contexte artistique en plein renouveau. Il est l'un des premiers à marier les codes du vitrail traditionnel avec les courants novateurs de l'Art nouveau, puis de l'Art déco.

Dès 1917, Chigot est sollicité pour restaurer des édifices religieux endommagés par la guerre, notamment dans le Nord de la France. Ses œuvres, souvent reconnaissables à leurs motifs floraux stylisés, leurs visages expressifs et leurs jeux de transparence, ornent de nombreux bâtiments : l'église de Conques, la cathédrale de Montréal, l'église Saint-Michel-des-Lions à Limoges, ou encore les verrières monumentales de la gare des Bénédictins de Limoges.

À sa disparition en 1960, ses collaborateurs décident de ne pas laisser l'histoire s'interrompre. Ils fondent l'Atelier du Vitrail sous forme de coopérative ouvrière, avec la volonté de transmettre ce savoir-faire et de poursuivre les chantiers initiés.

Aujourd'hui, l'équipe et les deux dirigeants, Sandrine Coulaud et Didier Bayle, perpétuent ces gestes anciens avec un esprit de continuité et d'innovation.

UN SAVOIR-FAIRE FIDÈLE, VIVANT ET EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Chaque vitrail naît d'un processus long et exigeant, intégralement manuel. Tout commence



Les dates clés

1907 Création de l'atelier par Francis Chigot

1917 Premières restaurations pour les Monuments Historiques

1960 Création de l'Atelier du Vitrail par les ouvriers de Chigot

1986 Adhésion au GMH - Groupement des entreprises de restauration de monuments historiques

2011 Labellisation Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV)



par la conception d'un modèle, puis d'un carton à taille réelle. Suivent le choix des verres colorés, leur découpe, la mise au plomb, les étapes de peinture, la cuisson dans des fours adaptés, et enfin l'assemblage et la soudure. Chaque pièce est unique.

Au fil des décennies, de nouvelles techniques se sont intégrées à l'atelier : le fusing (fusion de morceaux de verre), le doublage (superposition de verres pour effets de profondeur ou de teintes), ou encore des procédés de nettoyage et de restauration adaptés aux contraintes du patrimoine ancien. « *Ce que nous faisons est à la fois extrêmement technique et profondément artistique. Le vitrail, c'est une lumière sculptée* », résume Sandrine Coulaud, dirigeante adjointe.

Labellisé Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV) depuis 2011, l'Atelier du Vitrail travaille principalement pour des commandes publiques, en lien avec les Monuments Historiques, les communes ou les DRAC. Il intervient sur des sites souvent classés, où chaque intervention doit être documentée, justifiée, et réversible.

« *Ce qui fait sa force, ce n'est pas simplement l'ancienneté de l'atelier, mais sa capacité à transformer son héritage en tremplin vers l'avenir* », assure Sandrine Coulaud, dirigeante adjointe de l'entreprise.

Cette dynamique se traduit notamment par des partenariats très variés avec des architectes, urbanistes, designers ou artistes de rue, afin d'imaginer des dispositifs verriers qui trouvent leur place dans les villes d'aujourd'hui.

Autant de projets qui contribuent à élargir le champ du vitrail, en le réinventant comme une compo-

sante culturelle et artistique visible, populaire et accessible à tous.

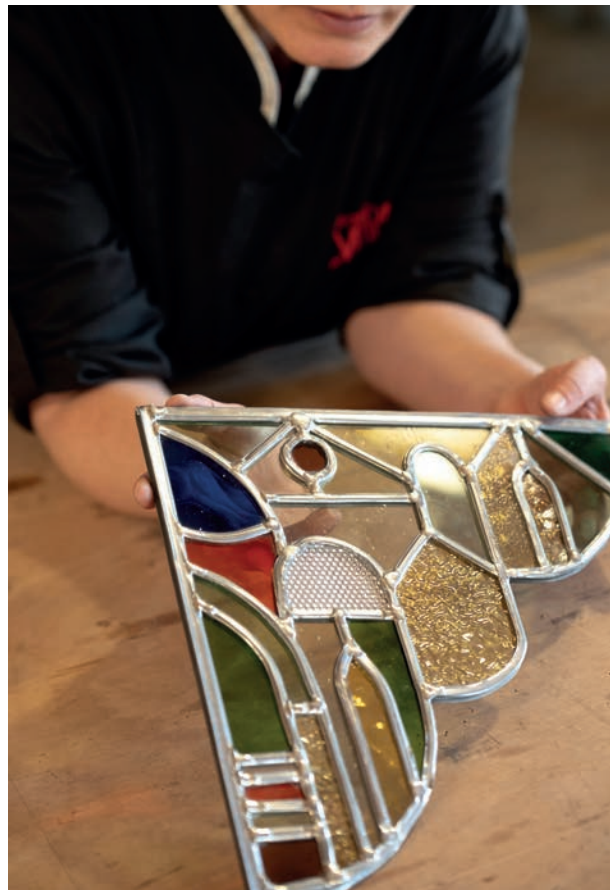
« *Plus qu'un lieu de production, c'est un écosystème d'idées et de compétences au service du patrimoine vivant* ».

Le secteur reste néanmoins une niche, confrontée à des contraintes croissantes : hausse du coût des matières premières et de l'énergie, réglementation liée au plomb, baisse des commandes publiques, etc. Autant de facteurs qui exigent une adaptation permanente, sans pour autant renier l'essence ni le niveau d'excellence qui font la renommée de l'atelier.

PRÉSERVER, TRANSMETTRE, S'OUVRIR

Dans ce contexte, l'Atelier du Vitrail continue de se battre pour faire vivre cet art. Il ouvre régulièrement ses portes au public lors des Journées Européennes des Métiers d'Art et des Journées européennes du patrimoine, mène des actions pédagogiques, et explore de nouvelles pistes de développement, notamment à l'international. Il bénéficie à ce titre d'un accompagnement de la CMA Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre d'un diagnostic « *Premiers Pas Export* ».

Plus qu'une entreprise, l'Atelier du Vitrail est un lieu de mémoire et de création, où le feu du verre continue de briller. En maintenant vivante une discipline séculaire, il incarne une certaine idée de l'artisanat d'art : ancrée et exigeante.



Limoges (87)

Atelier du **VITRAIL**

10 Rue Fernand Malinvaud,
87000 Limoges

www.atelierduvitrail87.fr

Rôle et principales missions de la CMA Nouvelle-Aquitaine

Pilotée par des artisans élus, la CMA Nouvelle-Aquitaine accompagne les entreprises artisanales tout au long de leur vie, depuis la création jusqu'à la transmission. Elle soutient également les collectivités pour favoriser le développement de l'artisanat sur l'ensemble du territoire.

Établissement public d'État, sous la tutelle du ministère de l'Économie et des Finances, la CMA agit pour faire reconnaître pleinement la place de l'artisanat dans l'économie régionale et locale.

Elle veille à ce que les intérêts des artisans soient pris en compte dans les politiques publiques européennes, nationales, régionales et locales, dans les lois et les réglementations, et à leur bonne mise en œuvre.

Dans chaque département, les 12 CMA de niveau départemental proposent une offre de services de proximité, accessible à toutes les entreprises artisanales, quel que soit leur secteur d'activité.

Acteur du développement et de l'attractivité des territoires

Présente dans toute la Nouvelle-Aquitaine, la CMA de région et les 12 chambres départementales contribuent au développement et à l'aménagement des territoires, où le maintien de l'activité artisanale est un levier de dynamisme économique et un facteur de cohésion sociale.

La CMA Nouvelle-Aquitaine participe à l'élaboration du Schéma régional de développement économique, d'innovation et d'internationalisation (SRDEII) mis en place par la Région. Elle intervient en appui des politiques publiques pour définir et mettre en œuvre les projets d'implantation, de préservation, de développement et de valorisation des entreprises artisanales.

L'ARTISANAT NÉO-AQUITAIN EN CHIFFRES

Secteur économique majeur, l'artisanat, par ses entreprises, ses métiers et ses valeurs, participe au dynamisme des territoires néo-aquitains.

Avec **155 449 entreprises artisanales** (source INPI)* et 30 milliards d'euros de chiffre d'affaires, l'artisanat représente un formidable potentiel de croissance, d'innovation et d'emplois qualifiés.

* Le chiffre mentionné est issu du Registre national des entreprises (RNE), géré par l'INPI. Toutefois, certaines entreprises artisanales n'y sont pas enregistrées comme telles. Selon les estimations de la CMA Nouvelle-Aquitaine (décembre 2022), le chiffre réel serait plus proche de 190 000 entreprises artisanales.

Des artisans élus au service des artisans

300 artisans sont élus de la CMA Nouvelle-Aquitaine. Parmi eux, 96 siègent à l'assemblée générale, qui se réunit deux fois par an afin de débattre et d'adopter les orientations stratégiques. Le bureau exécutif, composé de 24 membres, pilote la mise en œuvre des politiques votées.

La gouvernance s'appuie également sur des commissions thématiques (formation, développement économique, métiers d'art, marchés publics, etc.) et sur 30 commissions territoriales, permettant un développement et un suivi local des politiques régionales.

Depuis le 3 novembre 2021, la CMA est présidée par Gérard Gomez, Maître Artisan Taxi dans les Pyrénées-Atlantiques. La direction générale est assurée par Marie-Frédérique Do Couto.

Premier formateur d'apprentis en Nouvelle-Aquitaine

CMA Formation, le centre de formation géré par la CMA Nouvelle-Aquitaine, est le premier opérateur d'apprentissage de la région, formant 18 % des apprentis de Nouvelle-Aquitaine.

Avec ses 15 sites et 950 collaborateurs, il accueille 13 000 apprenants.

Son offre de 144 certifications intègre les nouvelles technologies et l'innovation pédagogique pour former les professionnels de demain.

Une voie d'excellence vers la réussite professionnelle

8 jeunes sur 10 trouvent un emploi après leur parcours en apprentissage, la voie professionnelle au taux d'accès à l'emploi le plus élevé.

La CMA accompagne également près de 900 adultes en reconversion chaque année.

Près de 10 000 professionnels formés en continu chaque année

La CMA Nouvelle-Aquitaine propose une offre riche en formation continue (juridique, gestion, commercial, numérique...) pour accompagner les artisans tout au long de leur carrière.

Un maillage sur tout le territoire, au plus près des entreprises

1750

collaborateurs au service de l'artisanat

108

membres associés

30

Commissions Territoriales

39

points de contact (siège, antennes, sites de formation...)

1

Organisme régional de formation certifié Qualiopi réparti sur 15 sites

12

Chambres de métiers et de l'artisanat de niveau départemental réparties sur 19 sites

300

Élu(e)s

1

CMAR (Chambre de métiers et de l'artisanat de région)

Nous contacter



30 06

cma-nouvelleaquitaine.fr

Des artisans au service des artisans : le bureau de la CMA Nouvelle-Aquitaine en 2025



Gérard GOMEZ
Président de la CMA
Nouvelle-Aquitaine

Maître Artisan Taxi



Laurent MELIN
1^{er} Vice-Président
Coiffeur
Président CMA NA 19



Francis BLANCHARD
Secrétaire adjoint
Maçon
Elu CMA NA 24



Sabine PHIALIP
Secrétaire adjointe
Coiffeuse
Elue de la CMA NA 87



Sylvie MARTIN
2^e Vice-Présidente
Menuiserie
Présidente CMA NA 17



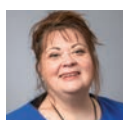
Paul CHAPUT
Secrétaire adjoint
Menuisier charpentier
Président CMA NA 23



Frédéric MAGNE
Secrétaire adjoint
Taxi
Elu CMA NA 19



Geneviève BRANGÉ
3^e Vice-Présidente
Boucherie charcuterie
Présidente CMA NA 16



Corinne CLEMENCON
Secrétaire adjointe
Coiffeuse
Elue CMA NA 23



Jean-Bernard VIVEN
Secrétaire adjoint
Menuiserie bois
Président CMA NA 64



J.François BLANCHET
Trésorier
Hôtelier-restaurateur
Président CMA NA 47



Karine DESROSES
Secrétaire adjointe
Pâtisserie
Présidente CMA NA 86



Eric FAUCHER
1^{er} Trésorier adjoint
Electricien
Président CMA NA 87



Didier GOURAUD
Secrétaire adjoint
Boucher
Président CMA NA 24



Sébastien KUGLER
2^e Trésorier adjoint
Coiffeur
Président CMA NA 79



Brigitte MINAULT
Secrétaire adjointe
Plombier chauffagiste
Elue CMA NA 79



Patrice LARTIGUE
Secrétaire
Boulangier-pâtissier
Président CMA NA 40



Valérie HAY
Secrétaire adjointe
Esthéticienne
Elue de la CMA NA 86



Isabelle ADAM
Secrétaire adjointe
Coiffeuse
Elue CMA NA 33



Amar HOCINE
Secrétaire adjoint
Charpentier
Elu CMA NA 47



David BARBUT
Secrétaire adjoint
Forge estampage matricage
Elu CMA NA 40



Nathalie LAPORTE
Secrétaire adjointe
Peintre en bâtiment
Présidente CMA NA 33



J.François BARNY
Secrétaire adjoint
Electricien
Elu CMA NA 16



Catherine LEMASSON-LASSEQUE
Secrétaire adjointe
Styliste modéliste
Elue CMA NA 17



100 à nos côtés ANS



En 2025, les Chambres de Métiers et de l'Artisanat célèbrent leur centenaire. À cette occasion, la CMA Nouvelle-Aquitaine met en lumière 12 entreprises artisanales centenaires, témoins d'un savoir-faire transmis et réinventé au fil des générations. Boulangers, céramistes, couteliers, chocolatiers, ébénistes... toutes ont su allier fidélité à leurs racines et adaptation aux défis d'aujourd'hui : transition écologique, numérique, formation des jeunes. À travers ces portraits, découvrez des histoires inspirantes, ancrées dans nos territoires, qui prouvent que l'avenir s'écrit aussi dans la durée.

